

COMÉDIA

RADIO, SPECTACLES ET LOISIRS

Directeur : Jean DE ROVERA.

30^c PARIS SEINE
S-ET-M, ET
S-ET-O.
35^c
EN PROVINCE

25, RUE D'ABOUKIR, 25
TUR 97-80 ET LA SUITE
LA NUIT : PASSY 00-80

LISA DUNCAN vue par l'aviatrice MARIE MARVINGT

Lire l'article de Mme Marvingt dans notre 3^e page

L'hôtel de Camondo n'est pas un musée mais un « intérieur » du XVIII^e siècle inhabité

Il a été inauguré, hier matin,
par M. Jean Zay

Il est ravissant, cet intérieur du XVIII^e siècle, inauguré hier matin rue de Monceau, sous le nom de Musée Nissim de Camondo.

Intérieur et non musée, nous disons bien... L'hôtel du comte Moïse de Camondo, une manière de Trianon serti dans la verdure du parc Monceau, n'est devenu en effet un musée que par fatalité. Ce grand amateur d'objets d'art avait un fils unique, Nissim, qui, pilote-aviateur, fut tué à 25 ans en 1917.

A ce fils, M. de Camondo devait laisser sa demeure et ses collections; celui-ci disparu, il les légua à l'Union centrale des Arts décoratifs pour qu'elle en composât une sorte de succursale du Musée des Arts décoratifs. Et c'est ainsi que Paris s'enrichit d'un millier de pièces précieuses, placées dans un cadre adéquat, d'une reconstitution qui doit servir, selon le vœu du donateur, et qui servira bien, « l'éducation des artistes et des artisans ».

— Le comte de Camondo était surtout, nous dit M. Louis Metman, conservateur des Arts décoratifs, passionné pour la période qui s'étend de 1740 à 1780. Le reste n'avait pas le même attrait pour lui. Il eût pu posséder des Watteau. Il n'y en a pas un seul ici. Mais il y a des Huet. Tout un salon.

Nous traversons des salons remplis de beaux tapis, de vases montés, de bronzes, de meubles, jolis, jolis, et non moins rares : et voici les Huet candides... Il y a très peu de peintures dans cet intérieur de bourgeois délicat : dans la bibliothèque, seulement, de fins et vifs, d'ouvrages des chasses de Louis XV à Compiègne, et les portes Saint-Denis et Saint-Martin, il y a deux siècles, restituées par Hubert-Robert. Ce sont les plus charmants tableaux. Mais les objets d'art abondent, qui raviront les amateurs de XVIII^e.

Et le tout est parfaitement présenté avec ce goût qui est l'apanage

"Paris-soir" offre gratuitement une fête éblouissante pour les enfants le 30 décembre au Palais des Sports

Pour le Nouvel An des enfants de la capitale, Paris-Soir présentera au Palais des Sports, le 30 décembre prochain, un programme sensationnel. Parmi les vedettes que les enfants pourront applaudir, citons : les célèbres Fratellini, les Marcellos, une féerie sur glace avec les champions olympiques M. et Mme Brunet-Joly ; Hedy Stenif, la championne d'Autriche ; Mme Cléricetti, championne de France ; les phoques et pingouins du capitaine Guerro ; la jeune trapéziste Banola ; Gabriello et l'orchestre de La Bouillon.

Les jeunes spectateurs assisteront encore à la course cycliste-loterie de Paris-soir, avec le populaire Charles Pellissier, Toto Grassin, Maréchal, qui disputeront un grand match derrière moto.

Ils trouveront aussi un match de hockey sur glace, du patinage à roulettes, de la lutte, de l'acrobatie et de la fantasia.

Une grande fête pour les petits.

LE RÔLE PASSE CHEZ LES COMPAGNONS DU THEATRE CLASSIQUE

C'est M. Robert Teuton qui prendra possession du rôle du comte Almaviva, dans Le Barbier de Séville, pour les représentations que les Compagnons du Théâtre classique donneront, chaque jeudi, en matinée, au Théâtre Michel.

M. Metman et de ses collaborateurs. Encore un musée dira-t-on... Mais le musée Camondo n'est pas un musée.

C'est une demeure, une demeure exquise mais inhabitée...

Gaston POULAIN.

Premiers sursauts de fin d'année à la Comédie Française

Mlle Nizan veut s'en aller
et pouvoir jouer

Mme Nizan

... Tandis que Mme Devoyod souhaite d'achever ses trente ans de service



Mme Devoyod

(Lire les comptes rendus en 3^e page)

La répétition générale d'« On ne badine pas avec l'amour » n'a pu avoir lieu hier soir



Elle est remise au 26 décembre, c'est-à-dire après les fêtes, toutes les soirées dans l'intervalle étant déjà jouées, mais voici déjà une belle photographie de Mme Alice Cocca et de M. Pierre Brasseur dans Camille et Perdican.

M. Louis de GONZAGUE-FRICK reçoit le prix du « Noël du Poète »

Lire l'article dans notre 3^e page

M. MAURICE DONNAY raconte des histoires pour faire rire Mme Lebrun

Et ceci se passa à l'Union Littéraire qui recevait ses amis
et leur offrait cocktail et conférence

« Le rire est le propre de l'homme. »

C'est Rabelais qui a dit ça.

Il y a déjà longtemps.

En 1936, il n'aurait peut-être pas osé.

M. Maurice Donnay, lui, a osé.

Il a commencé sa conférence en citant la phrase de Rabelais.

Et, par sa conférence même, il l'a justifiée.

On a ri.

C'est un succès.

La foule se pressait au Bagdad, dès avant l'arrivée du spirituel académicien. Les chaises, les fauteuils et les sièges plantés étaient pris d'assaut, au point que l'on dut guerroyer pour conserver la place d'honneur à Mme Albert Lebrun.

Et Mme Albert Lebrun arriva, dans une robe en velours aubergine, manteau assorti à la robe, en même velours aubergine, avec sur le devant des fronces frissonnantes en dégradé, et, sur le côté, une haute plume altière et pointue.

L'arbitre des élégances, notre André de Fouquières national, admira comme il seyait cette seyante toilette.

La conférence, donnée sous les



J. Angoulême

auspices de l'Union Littéraire, avait pour titre « Le Rire, le Comique et l'Esprit ».

Nous eûmes auparavant la gratitude et improvisée aubaine d'une comédie.

A cause d'une dame, qui s'était crânement installée dans l'enceinte réservée au corps diplomatique et à la presse, sur la scène même.

Après d'elle était un monsieur sourd.

Huissiers à chaîne, gardes républicains, secrétaires de l'Union, chacun s'employa à déloger la dame.

Pierre LACARDE.

(Lire la suite en troisième page.)

NOËL-NOËL, hier, a été menacé de mort

Ce que nous disent Noël-Noël et le directeur du cinéma

On a su que ces jours derniers, des incidents étaient produits à la représentation du film Tout va très bien, Madame la Marquise, dans lequel Noël-Noël incarnait le personnage d'un lion séparatiste.

Le directeur de l'établissement où passe cette bande a bien voulu nous faire quelques déclarations.

Ce que nous dit le directeur du cinéma

— La presse et la rumeur publique ont considérablement grossi l'événement. Ce qui est passé est beaucoup plus simple : il y a quelques jours, une demi-heure environ après le début du film, deux spectateurs se sont levés et ont protesté bruyamment. Comme mon

pu joindre à l'Alhambra où il est actuellement en représentation, n'avait pas eu connaissance de la lettre de menaces.

— La nouvelle, nous a-t-il dit, me trouve étonné, surpris. Je n'ai cherché, comme tous les jours, qu'à faire rire en m'amusant moi-même, et je n'en reviens pas que des gens aient pu prendre ça au sérieux.

« Je pensais que, quoique séparatiste, on pouvait avoir suffisamment l'habitude de l'humour français pour comprendre ce qui n'est qu'une série de blagues. Les gens de la Charente montrent plus d'esprit : ils m'ont écrit que l'accent que je prête à mon Adémaï est l'accent charentais. Cela peut évidemment s'expliquer par les attaches matrimoniales que j'ai à l'Angoulême où je possède d'ailleurs une propriété.

YVES-BONNAT.

(Lire la suite en troisième page.)

AU VENT DES JOURS Chez Molière des spectateurs veulent voir Jacqueline

La queue du chien d'Alcibiade, coupée, a fait pour la perpétuité de ce nom beaucoup plus que les exploits, la grâce et l'intelligence de ce grand citoyen d'Athènes.

De même pour la Comédie Française le cimier rouge que porte Mlle Marie Bell dans Célien en guise de perruque. Ce feu a incendié toute la presse et suscité encore des discussions dans la cohorte des « fidèles » tout comme dans ce vaste public qui défilait la Comédie.

Ces rumeurs-là sont plus efficaces pour dérouter les gens que de plus sérieux efforts. Encore convient-il que ceux-ci répondent à la curiosité ainsi soulevée. Le Chancelier y pourvoira. Toutefois, après les compliments mérités par ce ravissement d'une œuvre exquise, posons une question nécessaire : celle du dispositif si ingénieusement imaginé par Baty afin que cette multitude de scènes et scénettes puissent rouler bon pas.

L'un des casiers ouverts dans l'embrasure de la scène située en haut et à gauche la chambre de Jacqueline. Là vont se dérouler plusieurs scènes capitales et notamment celle à quoi tout s'accroche.

Ingéniosité incontestable mise à part, Gaston Baty qui n'a peut-être pas eu l'occasion d'occuper dans la salle du Théâtre Français toutes les places et surtout les places de prix modestes, a-t-il songé aux occupants de ces dernières ? La plupart des spectateurs de côté au-dessus du deuxième balcon entendent un peu mais ne voient rien de ce qui se passe dans cette chambre-alvéole. Et les spectateurs, ce qui est au fond un compliment, se plaignent.

Gabriel BOISSY.

(Lire la suite en deuxième page.)

SURPRISES DE DEMAIN

La mise en scène de « l'illusion Comique » transformera-t-elle en acrobates les artistes de la Comédie Française ?

LOUIS JOUVET et CHRISTIAN BÉRARD préparent
dans le secret cette réalisation
tandis qu'en Angleterre triomphe le ballet
de Christian Bérard sur la « SYMPHONIE FANTASTIQUE »



Voici dix ans que chez Pierre Loeb, Christian Bérard a donné sa première exposition. A cette époque, tout un groupe d'amis osait prétendre que le génie de Bérard était parmi les plus grands. Cela n'a pas été démenti par l'événement.

Ce peintre de 30 ans a révélé dans Cotillon, en 1929, qu'il possédait comme personne une puissance dramatique qui, exprimée dans les costumes et les décors, arrivait à étouffer par sa violence ou bien à enlôler à sa suite l'apport de ses collaborateurs, des danseurs au musicien.

Après Cotillon, ce fut la Vierge humaine de Cocteau, à la Comédie Française. On essaya pour la première fois de réédifier la scène au point que Berthe Bovy prenait l'aspect d'une géante, d'une statue de la douleur et de l'amour.

La Revue Cochrane, à Londres, monta La Nuit, ballet de Christian Bérard, musique de Henri Sauguet, réservé à la seule Angleterre.

Ensuite, la troupe des Ballets russes — donna Mozartiana. Voici trois ans, Jouvett commandait à Bérard les décors de la Machine Infernale, de J. Cocteau. Puis Edouard Bourdet, dans le luxe de Mariigny, confia au même peintre le soin d'habiller Margot.

Avec L'Ecole des Femmes, Bérard, sur le plan visuel, rivalisait avec Molière. On admire aujourd'hui encore son émouvante collaboration. Notre ami n'avait pas craint d'affronter un adversaire de cette taille, adversaire consacré par des siècles d'admiration. Il se révèle digne de Molière, comme il le serait de Shakespeare, comme il le sera de Corneille.

Jean DESBORDS.

(Lire la suite en troisième page.)



public protestait de son côté contre leurs manifestations intempestives, j'ai fait appel à deux agents, auxquels ces messieurs ont montré leurs cartes de députés et ont déclaré : que Bretons séparatistes, ils ne pouvaient supporter que le mouvement séparatiste fut ainsi tourné en ridicule. L'affaire s'est terminée dans le plus grand calme après que leurs places eussent été remboursées.

Mais avant-hier, j'ai reçu une lettre extravagante où j'étais menacé de mort si le film n'était pas retiré de l'écran dans les trois jours. Cette mesure s'adressait également au meneur en scène, au producteur, et à la vedette Noël-Noël.

— Avez-vous porté plainte ?

— Pensez-vous ! Je ne prends pas du tout cette affaire au sérieux. Et je n'ai plus besoin de publicité pour un C qui quitte mon établissement dans trois jours. La manifestation, qui n'est certainement qu'un prétexte pour les séparatistes bretons d'attirer sur eux l'attention du ministère, n'a pas plus de sens que si elle émanait d'Auvergnats, qui sont légions dans le film au même titre que les Bretons.

Ce que nous dit Noël-Noël

Le syndicat Noël-Noël, que nous avons